

#theatre #theatrepolitique #antoinetterychner #critiquesociale
#politique #immigration #mayaboesch #ciesturmfrei #creation2019
#suisse #vidyontour #theatrebennobesson #tbb1920 #yverdonlesbains
@tbb_yverdon @maya_sturmfrei @theatredevidy @yverdonlesbainsregion



Préambule

« **Pièces de guerre en Suisse** » est une pièce de théâtre d'**Antoinette Rychner**, commandée par la metteure en scène **Maya Bösch** et la Compagnie *sturmfrei* en vue d'une création en 2019.

Le point de départ fut la rencontre entre ces deux artistes autour des premières ébauches du texte. C'était en 2015, à l'issue d'une invitation au Théâtre Panta à Caen, dans le cadre des « Dramaturgies suisses ».

À partir de ce moment là, la metteure en scène songe à concevoir un spectacle autour des sujets controversés et sensibles qui marquent notre époque. Autant de formes et syntaxes dans l'écriture pour dire l'injustice, le mensonge et les ambiguïtés que la violence, la peur et la honte. Autant de mots, de ponctuations et de souffles pour évoquer l'apogée du capitalisme, les crimes, les châtements et leurs effets dévastateurs que pour nommer bourreaux et victimes. Les trois actes sont intitulés comme des avertissements : I Rétablissement de la peine de mort / II Les ennemis / III Grande Paix. Lors de cette trilogie on est appelé à se souvenir, à remettre l'Histoire et l'oubli, afin d'essayer de comprendre ce qui nous a échappé et ce qui nous échappe encore, pourquoi et comment. «Pièces de guerre en Suisse» est une tragédie par le simple fait qu'elle se frotte aux mots «guerre» et «Suisse» ; provocatrice et taquineuse, elle se relance avec des passages burlesques, grotesques jusqu'à atteindre l'absurde.

Tout en s'inspirant de la trilogie «War Plays» d'Edward Bond, du théâtre politique de Bertolt Brecht, et d'autres essais philosophiques, Maya Bösch s'interroge ici aux guerres entre Madame et Monsieur tout le monde, entre les idées convenues et les choses moins convenues, mais toutes infligées par le capitalisme, ce pouvoir dominant et virulent censé d'uniformiser les masses afin de mieux les contrôler. Dans la pièce, la figure de l'Europe occidentale blanche est gravement heurtée, déstabilisée, pour ne pas dire, difforme ; et son cœur bien pensant est terrorisé.

Unique dans son genre fragmentaire, «Pièces de guerre en Suisse» évoque non seulement le populisme suisse, les incertitudes et les confusions mondiales futures, mais aussi les mécanismes de contrôle qui se multiplie jour après jour de manière automatique, fantomatique. Le texte se déploie, non pas comme une longue dénonciation ou comme un manifeste, mais comme un voyage acrobatique à travers les différents territoires et recoins de l'humanité, à travers des situations, sketches, dialogues et disputes, ... parfois de manière banal, parfois répétitif, mais toujours obstinément. L'agencement des fragments cherche à créer des ruptures, du contraste, du froissement, des élans, flots, contre-courants, sommets, abysses et grottes,... avec au final, la mort certaine de la démocratie. Mais jusqu'à là, les différents avis continuent à diverger, les points de vue se multiplient et les oppositions se radicalisent jusqu'à en perdre le fil, et en devenir, tout simplement, «dépassé par la marche du monde». Antoinette Rychner traque la Suisse, son gibier, monstres et fantômes, avec une obstination qui pourrait faire penser à la philosophe allemande Hannah Arendt, dans sa volonté de comprendre, à tout prix, les origines et conditions du mal dans le monde.

En 2017, la metteure en scène Maya Bösch teste cette jeune écriture au plateau, lors d'un workshop master d'art dramatique qu'elle mène à Mons en Belgique. La plupart des images employées dans ce dossier proviennent encore de cette esquisse qui a motivé l'auteure et la metteure en scène de poursuivre leur collaboration jusqu'à la création.

Ce projet d'envergure a sollicité plusieurs partenaires pour assurer un temps de travail considérable, pour ciseler la matière contemporaine et complexe de cette pièce. Face à ces enjeux politiques très fins, les acteurs s'engagent à un grand défi, notamment de créer un corps à corps avec des contradictions et controverses, d'incarner à la fois différentes dialectiques et figures de la pièce : entre politique et poétique, entre action et intention, entre conscience et violence, entre une société de «fatigue» et un capitalisme en forte accélération. Comment trouver la justesse, projeter une vision globale tout en privilégiant le spécifique et le subjectif, comment clarifier les trajectoires tout en les complexifiant avec le réel, pour au final, orchestrer un espace de jeu en mouvement permanent, avec vibration, perturbation, secousse et chute.

Synopsis

ACTE I

« Rétablissement de la peine de mort » :

Un parti conservatoire et populiste suisse lance une initiative populaire pour le rétablissement de la peine de mort. Des voisins entrent en conflit autour d'une affiche de propagande. Des figures d'exécutés historiques en Suisse - civils et militaires - ressurgissent...

ACTE II

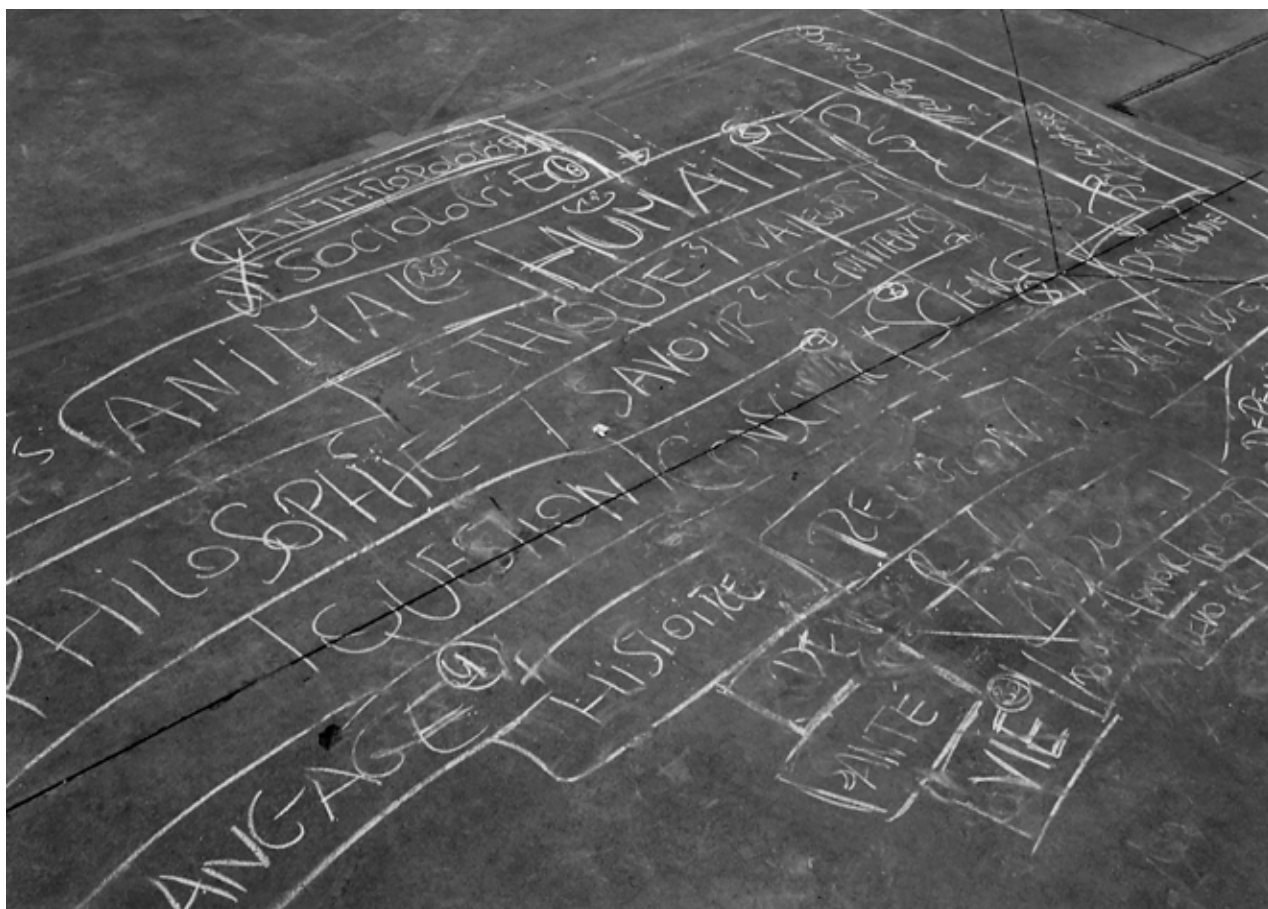
« Les ennemis » :

Une habitante d'un pays occidental est victime d'une hallucination au cours de laquelle des agresseurs entrent chez elle pour la massacrer, elle et ses enfants. Au fil des situations qui suivent, il est question de l'Islam et du port du voile. Différents citoyens suisses racontent leur rapport aux personnes racisées dans les transports publics... On passe par le Blausee, haut lieu touristique de l'Oberland bernois où affluent les touristes de la mondialisation, et on entend quelques confidences de Heinrich Rothmund, chef de la Division de police en 1942, responsable de la fermeture de la frontière aux réfugiés dépourvus de visa.

ACTE III

« Grande paix » :

Des citoyens et citoyennes évoquent leur lien à la fondue. À la croûte appelée « religieuse ». À la fête de la lutte ou encore à la conseillère nationale Ada Marra. On les entend parler de filiation et d'éducation. Se demander, à propos des catastrophes ou des guerres, ce que signifie pays « proche » et pays « lointain ». Ils s'interrogent sur leur marge d'action politique, leur possibilité de résistance à l'économie de marché. Certains sont hyper conscientisés et engagés. D'autres sont naïfs, ignorants, incultes ou alors consentent, par passivité semi-complice, à la marche destructrice du monde. Mais aucun ne peut ignorer tout à fait les échos des grands conflits passés ou contemporains, les signes d'ébullition des violences à venir.



Note d'intention

Réflexion sur un théâtre politique

Dans cette curieuse confrontation entre la notion de « guerre » et de « Suisse » découle toutes les thématiques de la pièce. Qu'on parle du rétablissement de la peine de mort, de la peur d'être « envahis » par les migrants qui affluent ou de situations de consumérisme paisible en apparence, la matière explorée travaille toujours autour des représentations de la violence dans l'esprit d'un peuple qui n'a, de fait, pas ou très peu connu de conflits armés (Suisse comprise ici depuis 1840 au plus tard, en termes de population, territoire et Constitution moderne). Notons que le pays, n'étant pas aussi « étanche » que l'appellent à l'être les discours politiques les plus populistes, participe financièrement, commercialement et politiquement à générer de la violence dans le monde. Ce qui nous intéresse est donc d'explorer non seulement cette complexité, ainsi que les contradictions qui marquent notre paysage et le monde, mais aussi d'aborder ses conséquences : la production du caché, du secret, du refoulé, et de la honte.

C'est un texte qui cherche à travailler sur les contrastes, les glissements, les malaises, et qui questionne la possibilité de se sentir légitime quand on jouit d'une relative prospérité, de paix sociale et de pouvoir d'achat, tout en sachant que le monde est à feu et à sang, et que l'on sent chavirer de grands États démocratiques, dont certains sont voisins.

La pièce s'efforce à explorer et à analyser « le politique », celui qui se manifeste et apparaît dans les comportements des êtres pris dans des interactions quotidiennes, situations banales et différentes conversations, et qui s'avère produire plus d'idées sur la guerre que sur la paix. En d'autres termes, la pièce lâche et libère la réaction automatique et immédiate, l'arrière-pensée ou les sous-entendus souvent enfouis, imperceptibles ou refoulés. Il s'agit donc d'un processus de déconstruction et de mise en question radicale de l'homme en passant par un long enchaînement de fragments, prolongeant ou contredisant, mais toujours complexifiant le contrat social.

C'est une véritable machine de narration sans centre, sans haut ni bas, mais qui se déploie sauvagement dans l'espace, créant ainsi une mosaïque qui ouvre sur de nouvelles perspectives, sensations, expériences. Le spectacle ouvre sa pièce en force, jette la pierre au parti d'extrême droite suisse de l'UDC, aux réseaux sociaux, ainsi qu'au groupe Lafarge-Holcim et finit avec la nécessité de relier tout.



Structure et Dramaturgie

Dans le premier acte intitulé « Rétablissement de la peine de mort », l'auteure expose les idées et dangers d'un parti suisse jusqu'à imaginer une initiative pour le rétablissement de la peine de mort. Le premier acte est celui qui se rapproche le plus d'une dramaturgie classique, où se raconterait une fable. Les scènes y sont relativement suivies, on y voit le plus souvent évoluer une même figure féminine de l'une à l'autre, et on assiste à une forme de progression, de crise, de dénouement.

Le deuxième et troisième actes sont par contre de nature post-dramatique. Il s'agit d'une collection de fragments qui sont thématiquement reliés en profondeur, mais sans trame suivie. Les lignes conductrices y sont éclatées, et, même si quelques voix se font récurrentes, on ne peut y reconnaître de véritables personnages (au sens d'individus fictifs pourvus de prénom, âge, origine, passé, attributs psychologiques etc). Dans le deuxième acte intitulé « Les Ennemis », l'auteure se tourne vers la complexité de l'actualité et aborde le sujet de la migration, du terrorisme, des réseaux sociaux et du secret bancaire. Ce n'est qu'au troisième acte intitulé « Grande Paix » que l'on peut entendre la voix de Deleuze souvenant des mots de Primo Levi : il y a une petite honte d'être un homme. Si on n'éprouve pas cette honte, il n'y a pas de raison de faire de l'art. Serait-ce la résolution de la pièce, son message silencieux ?

Tout au long de la pièce, la conscience du public est mise à l'épreuve. A travers ces centaines de fragments, fonctionnant parfois comme des haïkus, exercices, guides, «sketches» ou leçons particulières pour nous indiquer comment devenir de meilleurs êtres, nous sommes constamment frappés, déplacés, secoués, réveillés, touchés, surpris, gênés, épuisés. Comme un boxeur en fin de combat. Pas tranquilles non plus quand nous prenons le bus, quand nous passons devant des affiches de campagne de l'UDC ou du MCG qui masquent l'horizon, quand nous lisons les journaux, un livre, le fil de l'actualité Facebook, nous sommes constamment irrités, interpellés, interrogés. De quoi avons-nous peur ? Par digressions, opposition et épuisement, la trilogie cherche à relier les mille et un crimes qui nous hantent dans notre sommeil et nous empêche de dormir. Chaque scène amène une situation nouvelle ; ses propres locuteurs, temporalité et enjeux, demandant donc à être traitée pour elle-même, et à ce qu'une dynamique autonome et spécifique soit relancée. Aucun arc narratif préétabli ne soutient la représentation de ces deux ensembles, qui doivent trouver des moyens alternatifs – par chocs, frictions, accumulation des contenus verbaux et dynamique scénique – de se construire et développer leur tension.

Intentions de mise en scène

« Pièces de guerre en Suisse » ne contient que peu de didascalies et se développe systématiquement par une écriture de dialogue ou par un récit de situation. L'intrigue se produit donc principalement par l'affrontement de deux ou plusieurs interlocuteurs ou par une description qui souvent piège l'interlocuteur sur son attente ou projet. On peut donc conclure que l'imaginaire se crée dans le conflit entre ses propres attentes en tant que lecteur ou spectateur et les idées reçues de la pièce. Chocs, surprises, frictions. En effet, c'est un champ dialectique en permanent, un espace d'interaction théâtrale entre émetteur et récepteur, un champ de bataille entre différentes idées, pensées ou désirs qui nous égarent, nous dispersent, et finalement nous divisent. **Contrairement à Shakespeare qui fait du mot son action première de combat, Antoinette Rychner crée des points de vues opposés afin de les affronter. Comme un jeu d'échec, les figures sont semblables (interchangeables), mais toutes de perspectives, formes, tangentes et vitesses différentes.**

Le jeu d'acteur consiste à déplier, couche par couche, la complexité des personnages et de la pièce. Au final, il n'y a plus de bons ou de mauvais, ni acteurs ou spectateurs, mais seulement des esclaves, des réfugiés,... enfin : « des Suisses qui sont tous des prisonniers, mais également tous des gardiens, afin qu'ils se sentent tout de même libres » (Friedrich Dürrenmatt lors de son discours mémorable à l'occasion de la remise du prix Gottlieb Duttweiler à Vaclav Havel).

Sur scène, un jeu qui « fracture » l'acteur et qui le « multiplie » en même temps. Pour au final, créer subtilement le dévoilement et la mise à nue de la complexité et densité sociale.

La mise en scène vise à créer une tragi-comédie, une tragédie grecque projeté à l'aube du XXIème siècle, étouffant, hilarant, provocatrice.

Le dialogue (échange, dispute, conflit) s'emballe tout au long de la pièce, comme un effet récurrent de la tension entre « guerre » et « Suisse ».

Le travail avec les acteurs s'appuie sur l'art de la dispute et du combat :

- Convoquer le ring et la boxe (l'art noble)
- De la dialectique antique à la dispute scolastique
- Développer l'art de l'exagération et de l'extrême
- Défier la gestuelle corporelle et vocale
- Créer de la fantaisie sociale
- Théâtre versus Sport
- Fantastique versus Naturalisme
- Exagérer
- Créer des « loops »

Ainsi le jeu des acteurs passe d'une extrême légèreté, d'une distance, à la fulgurance, l'instantanéité, la virtuosité, sans oublier la persévérance et l'obstination. De l'effet de distanciation à différentes modes de jeu d'aujourd'hui. Il s'agit d'une direction d'acteur qui entraîne l'art combinatoire et l'art de la rupture.

Avec cette pièce politique contemporaine, la Compagnie retrouve le dispositif traditionnel, avec son rapport frontal scène-salle, après qu'elle a créé, durant des années, des créations scéniques in situ, dans des lieux et architectures insolites, proposant du théâtre autant que de la performance, des installations, du cinéma. C'est aussi un retour à un contrat avec les institutions théâtrales et leurs moyens administratifs, techniques et médiatiques ; donc aussi avec des nouvelles contraintes et libertés engagées et dégagées.

Maya BÖSCH

Metteure en scène

Née en 1973 à Zürich, Maya Bösch se distingue aujourd'hui sur la scène artistique et culturelle par le caractère exploratoire et novateur des formes théâtrales qu'elle conçoit. Dans le cadre d'études de mise en scène qu'elle suit à l'Université de Bryn Mawr à Philadelphie (USA), elle se concentre sur le Political Theater. Elle travaille ensuite pendant trois ans aux côtés de plusieurs metteurs en scène à New York, à Bruxelles, à Berlin, Vienne et à Genève et prend part à des projets collectifs d'expérimentations théâtrales et performatives. En 2000, elle fonde sturmfrei à Genève, Compagnie indépendante et pluridisciplinaire de théâtre au sein de laquelle elle explore des écritures contemporaines, entre autres, Heiner Müller, Peter Handke, Elfriede Jelinek, Sarah Kane, Allen Ginsberg, mais s'empare également des classiques, Franz Schubert, Shakespeare, Dante et Eschyle. A ce jour, la Compagnie compte plus de trente créations théâtrales, mais aussi des installations, performances, lectures et du cinéma.

En 2014, Maya rédige sa première publication autour de l'espace : « ON SPACE » et sort « ON BODY » en 2016 sa deuxième autour du corps. La troisième publication sur le son, intitulée « ON SOUND » est en cours de réalisation et sera publiée en 2018. La série totale qui réunit les quatre publications est prévue lors du vingtième anniversaire de la Compagnie, en 2020, et sortira sous forme d'un collector spécial, « ON SPACE, BODY, SOUND & TIME ». En 2016, la metteure en scène tourne son premier film de fiction à Gibellina en Sicile, « Riss / Fêlure / Crepa » (35 min) et présente sa création pluridisciplinaire EXPLOSION OF MEMORIES dans les espaces du Commun et au Centre de la photographie, Bâtiment d'art contemporain de Genève. Son travail en tant que metteure en scène de la Compagnie sturmfrei, est largement diffusé dans plusieurs articles de presse, ainsi que dans des revues internationales et spécialisées en art vivant et en performance.

De 2006 à 2012, Maya Bösch dirige avec Michèle Pralong le GRÜ / Transthéâtre Genève, une scène expérimentale et pluridisciplinaire de théâtre. Depuis 2011, elle est curatrice indépendante et programme deux festivals sur l'art de la performance, en 2011 et 2014, intitulés « Jeter son corps dans la bataille ». Invité par Valerian Maly, elle co-programme également l'édition 17 du Festival BONE à Berne et invite des artistes romands et internationaux à y participer.

À ses débuts de carrière, Maya Bösch reçoit plusieurs bourses dont la bourse Dr. René Liechti pour une recherche spécifique sur deux ans autour de l'œuvre complexe signée Elfriede Jelinek, de Pro Helvetia pour le Theatertreffen à Berlin, de la Simon I. Patino pour un séjour d'une année et un atelier d'artiste à Paris (Cité International des Arts). Aujourd'hui, Bösch est régulièrement sollicitée pour mener des ateliers et workshops dans des Hautes écoles comme au Théâtre National de Bretagne (TNB à Rennes FR), au Centre International de Formation de l'Art de la Scène (BE), à la Haute Ecole de Manufacture à Lausanne (CH), à l'ENSATT Lyon (FR), et intervient ponctuellement dans les Universités de Nantes et de Berne pour le théâtre ou la performance. Bösch participe également à de nombreuses plateformes professionnelles ou dans les commissions et intervient sur le théâtre post-dramatique, la performance et les formes et esthétiques nouvelles. **Maya Bösch reçoit le Prix Suisse du Théâtre en 2015 par l'Office fédéral de la Culture.**

Antoinette RYCHNER

Auteure

Née en 1979 à Neuchâtel, en Suisse, Antoinette Rychner a reçu en 1999 le Prix international jeunes auteurs (PIJA) pour sa nouvelle Jour de visite.

Après une formation initiale à l'Ecole des Arts appliqués de Vevey, elle travaille comme technicienne de spectacle (Opéra de Lausanne, Théâtre Populaire Romand, La Chaux-de-Fonds, CCN, Neuchâtel). En 2005-2006, elle revient à l'écriture avec sa pièce La vie pour rire, mise en scène au théâtre du Concert, à Neuchâtel, par Robert Sandoz.

Entre 2006 et 2009, elle est élève à l'Institut Littéraire Suisse, filière bilingue proposée par la Haute Ecole des Arts de Berne, dont elle sort diplômée.

Elle écrit pour le théâtre, – Cooking Mama, paru aux éditions Lansman, ainsi que L'enfant, mode d'emploi, créé au CCN de Neuchâtel en 2009 dans une mise en scène de Françoise Boillat – mais également de la prose : en 2010, elle publie aux Editions de l'Hébe un recueil de récits courts, Petite collection d'instant-fossiles. Certains de ces récits, ainsi que d'autres textes de forme courte, sont mis en onde sur la RTS-Espace 2.

La même année, elle est accueillie en tant qu'auteure associée dans la « Zone d'écriture » du Théâtre du Grütli, à Genève, une expérience qui aboutit à différents textes inédits, puis à la création d'une carte blanche pluridisciplinaire. Durant la saison 2010/2011 toujours, elle fait partie des quatre boursiers de « Textes-en-scène », une action pour l'écriture théâtrale soutenue par la SSA, Pro Helvetia et le Pour cent culturel Migros. Publiée chez Lansman éditeur (Belgique), sa pièce De mémoire d'estomac est nommée lauréate de « l'Inédit théâtre » 2011, prix lycéen.

Durant la saison 2012/2013, deux de ses pièces sont mises en scène, l'une par Robert Sandoz (De mémoire d'estomac, Cie L'Outil de la ressemblance), l'autre par Jérôme Richer (Intimité Data Storage, Cie des Ombres.) Cette dernière pièce est publiée aux Solitaires Intempestifs, et lauréate du Prix SACD de la dramaturgie de langue française 2013 délivré par les Francophonies en Limousin, la SACD et France-Culture.

En 2014, elle publie Lettres au chat, récit épistolaire, aux éditions d'autre part, Genève.

Elle initie également un spectacle mêlant performance, installation et théâtre, intitulée FROST, au cours duquel elle écrit en direct des textes projetés pour le public.

En janvier 2015, son premier roman, Le Prix (mentionné plus haut) paraît aux Editions Buchet Chastel, collection QUI VIVE. Il remporte le prix Dentan 2015 et le prix suisse de littérature 2016.

En 2016, elle prend part à une résidence d'auteurs francophones en Pologne (mise sur pieds par Drameeducation), et organise une tournée de Jukebox littéraire en Afrique de l'Ouest, réunissant des autrices et auteurs suisses, burkinabés et béninois, avec des dates à Ouagadougou, Parakou, Abomey, Cotonou. En novembre paraît Devenir pré, (éditions d'autre part), un journal de contemplation décrivant un paysage observé quotidiennement tout au long d'une année.

En 2017, sa pièce Arlette est publiée aux Editions les Solitaires Intempestifs, et produite au Poche Genève dans une mise en scène de Pascale Güdel. À l'automne, elle reçoit une carte blanche du festival Actoral, Marseille, lui permettant de faire entendre, en collaboration avec les compositrices Stéphanie Barbarou et Christelle Boizanté, des extraits d'un nouveau roman en cours, intitulé Notre épopée (titre de travail).